



Reformierte Kirchen
Bern-Jura-Solothurn
Eglises réformées
Berne-Jura-Soleure

Les eaux de la solidarité: semence de vie¹.

Marcelo Barros²

Ces jours ci, toute l'humanité concentre son attention sur Paris, où commence la Conférence de la ONU sur les changements climatiques (COP 21) et, à côté de la conférence officielle de l'ONU, la société civile organise aussi dans plusieurs villes des rencontres sur le même thème et avec une plus grande liberté de dialogue. Une des constatations plus communes est qu'une des premières expressions ou résultat du réchauffement climatique est la crise de l'eau que blesse la planète Terre comme un tout. En effet, il y a quelques ans, un secrétaire de la ONU affirmait que, si pendant le siècle XX, presque tous les conflits entre les peuples avaient comme motif la question de terres, au XXI^e siècle les guerres seront provoquées par la question de l'eau.

1. Crise découlant d'un modèle de civilisation

Le monde actuel vit une crise de l'eau que n'a pas comme raison le manque de l'eau au monde. Selon l'ONU, il y a encore environ 9000 km³ d'eau douce à la disposition de l'humanité. Ceci est une quantité plus que suffisante pour alimenter une population de 20 milliards de personnes. Cependant, la distribution de l'eau pour la superficie terrestre est très inégale. Et il y a une «crise de gestion», essentiellement causée par la façon dont nous gérons l'eau.

Même si, dans la nature, la quantité d'eau disponible ne change pas, la consommation humaine s'est multipliée près de dix fois en plus dès

¹ - C'est le titre de la prochaine rencontre nationale du mouvement Foi et Politique au Brésil, une organisation qui unit des chrétiens engagés à des divers niveaux de l'action politique. Cette rencontre se fera à avril 2016.

² - MARCELO BARROS, moine bénédictin, théologien et écrivain, est conseiller des communautés ecclésiales de base et des mouvements sociaux au Brésil. Actuellement, il est coordinateur latino-américain de la Association Oécuménique des Théologiens du Thiers Monde (ASETT). Il a 48 livres publiés au Brésil et quelques traduits dans d'autres langues.

le siècle dernier. L'humanité a dilapidé d'une manière telle l'eau disponible que la quantité d'eau s'est révélée insuffisante et tend à diminuer de plus en plus. Si cette tendance se confirme et continue, d'aujourd'hui à 20 ans, le besoin de l'eau va dépasser, en 56%, les recours du planète.

Aujourd'hui, des entreprises multinationales et des puissants groupes locaux prennent l'eau comme une marchandise et privatisent les sources nécessaires à la vie des personnes et des animaux. La privatisation et la commercialisation de l'eau est une condition imposée par le FMI aux pays pauvres qui comptent sur leurs prêts. Dans le monde entier, la société civile et les groupes de base s'organisent contre cette politique injuste. En tous les pays, il y a des réactions des personnes et des groupes contre la privatisation des services d'eau municipaux, contre la construction de nouvelles usines hydroélectriques qui détruisent l'écosystème des rivières et ne servent pas la vie des pauvres. Les luttes populaires sont l'expression de la citoyenneté et des signes de la foi en Dieu, source de la vie et de l'amour de l'univers.

2. Le Brésil et la question de l'eau

Au monde, le Brésil est un pays où reste 13,8 % des eaux douces de tout le monde. Cependant, dès les temps de colonisation, les fleuves et les eaux potables ont été explorés simplement comme milieu de transport, routes de rentrée aux territoires plus lointains à être conquis et, au dernier siècle, les fleuves se sont fait des dépôts des toutes les déchets de la société. Malheureusement, le type de développement que jusqu'au maintenant, le gouvernement cherche pour le Brésil traite l'eau et la nature comme marchandises et à être gaspillées jusqu'au dernier point. Actuellement, à tout le Brésil, le gouvernement fait des nombreuses barrages aux nos fleuves pour bâtir des centaines des usines hydro-électriques. Ces immenses barrages créent des grandes lacs artificiels, changent toute la nature, détruisent les écosystèmes et provoquent migrations des populations locales. Pour cette manière de traiter l'eau, actuellement, à diverses régions du Brésil on commence à sentir un dangereux manque d'eau potable.

Culturellement, les gens pensaient que dans un pays avec tant de bassins hydriques et un climat toujours favorable, jamais nous irions sentir la manque d'eau. Mais, aux ces années plus récentes, cela a changé beaucoup. Au Brésil, il y a des diverses fleuves que étaient permanentes et que, maintenant, n'ont plus d'eau. Et d'autres fleuves qu'ont des eaux sont contaminées, soit pour des égouts domestiques, soit pour des déchets agrochimiques venant des poisons utilisés aux plantations ou aux industries.

3 – Engagement de la société civile

À 1997, il est surgi le premier mouvement civil de défense d'un fleuve au Brésil. Des personnes volontaires de la société civile ont créé un comité de défense du fleuve Tietê, le plus grand fleuve de São Paulo qu'était du tout mort. Là ils ont commencé un travail qu'a commencé pour mobiliser la société civile, sensibiliser les gens et exiger du gouvernement des mesures de protection du fleuve. Cette initiative s'est répandue et aujourd'hui il a des comités de défense et protection des bassins hydriques dans tout le pays, du nord au sud. Une association comme *SOS Mata Atlântica* (Forêt Atlantique) fait un travail que arrive à protéger 17 bassins de fleuves au sud-est et nord-est du Brésil.

Autre initiative importante: des gens des communautés chrétiennes comme des personnes que travaillent dans des organisations sociales (ONG), se disposent à adopter des sources en risque de disparaître ou que n'existaient plus... C'est un travail lent et en étapes. On cherche des personnes plus âgées que habitent dans la région. Avec elles, on identifie : exactement ici il y avait une petite source que naissait dans ces roches ou ces cailloux. Là les gens commencent à replanter, à caver le sol jusqu'à atteindre le souterrain fil d'eau que rencontre du nouveau son lit à courir. Dès ce moment, cette petite source est chaque mois surveillée et ainsi nombreuses sources d'eau qu'avant paraissaient mortes, elles se sont revivifiées. Quelques de ces sources sont responsabilités des communautés religieuses et ont un patron ou un symbole religieux.

3 – Engagement des Églises chrétiennes

Dans la tradition catholique, tous les fidèles sont formés à voir dans l'eau un signe de Dieu. Pendant les siècles, quand on rentre dans une église, les gens touchaient l'eau bénie et faisaient le signe de la croix. Quand on demande à un prêtre de bénir un objet, il use toujours un peu de l'eau comme signe de la bénédiction de Dieu. Dans quelques mouvements et communautés évangéliques toutes les personnes baptisées sont des ministres autorisées à bénir les autres et une suggestion concrète est que cela puisse se faire toujours avec la parole de Dieu dans la Bible et le symbole de l'eau.

La tradition liturgique de nos Églises use l'eau dans ses célébrations et cultes. Mais, aujourd'hui, plus que jamais, il faut que ces expressions d'amour à l'eau comme signe de la présence divine puisse dépasser les frontières du culte pour arriver au niveau social et politique.

Jusqu'aux commencements de ces siècles, les Églises chrétiennes ne sont pas rentrées dans ce travail. À travers des pastorales sociaux, les Églises ont été convoquées à appuyer le mouvement de la société civile et à 2004, l'Église Catholique a dédié sa Campagne annuelle de Carême à la question de l'eau. Le thème était : « La Fraternité et l'eau » avec la devise : « L'eau, source de vie ». À la fin de cette campagne, diverses Églises, rassemblées au Conseil National des Églises Chrétiennes du Brésil ont voulu faire avec la Conférence des Évêques de Suisse et la Coordination des Églises de Suisse « la Déclaration Oécuménique sur l'Eau », signée pour des représentants catholiques et évangéliques des Églises au Brésil et à Suisse. C'est difficile savoir quelles furent les conséquences de ce document au Brésil. Certainement il n'a pas eu un résultat concrète immédiat, mais il a été un élément important d'une éducation de nos communautés que avant de la déclaration n'existait pas. Les membres de nos Églises ont commencé à participer comme des croyants dans la défense des eaux. À partir de cette campagne sur l'eau et de la déclaration œcuménique, au nord-est du Brésil, dans une région très aride et où manque beaucoup des pluies et donc de l'eau, la Caritas et diverses autres organismes chrétiens ont coordonnés une grande campagne pour des citernes de plastique pour recueillir les eaux des pluies et ainsi avoir d'eau chez eux. Jusqu'ici, ils ont réussi à établir plus de 500.000 citernes domestiques pour les maisons pauvres de la région semi-aride. Un excellent travail qu'a changé la vie des plus pauvres.

À 2005, quelques mois après la publication de la Déclaration oécuménique sur l'eau, le gouvernement brésilien a décidé de faire une transposition des eaux du fleuve São Francisco, le plus important fleuve du centre du Brésil, pour des projets d'irrigation et de agrobusiness. Dom Luis Cappio, évêque catholique de la région a coordonné un travail de mobilisation de la population locale et du tout le Brésil contre ce projet. A un moment, en voyant que le gouvernement n'écoutait pas, il a décidé faire un jeûne publique que a duré presque un mois et que lui a conduit à une situation de grande fragilité et risque de mort. Le président de la République a promis de dialoguer et l'évêque a arrêté le jeûne. Après deux ans (novembre de 2007) Dom Cappio a perçu que le gouvernement n'acceptait pas dialoguer. Alors, il est revenu au jeûne pour trois semaines. Les évêques catholiques sont restés divisés sur ce thème et Après trois semaines, Dom Luis a été obligé à interrompre le jeûne. Mais, la prophétie a été importante. Le gouvernement n'a pas cédé, mais beaucoup des gens ont pris conscience du problème.

4 - L'encyclique sur l'écologie du pape François

Dans son encyclique sur l'écologie, le pape François a traité de la question de l'eau (Cf *Laudatum sii*, 27- 31). Il a souligné que la privatisation et la commercialisation de l'eau se font contre les pauvres que ont le droit de l'accès à l'eau nécessaire à la vie : « L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes et, par conséquent, il est une condition pour l'exercice des autres droits humains » (L.S. 30).

Il y a ce que, dans son encyclique, le pape François appelle de « Écologie de la vie quotidienne » (n. 247). En parlant du cas concret de l'eau, les gens peuvent assumer l'engagement de faire attention à sa manière d'utiliser l'eau dans les bains et les nécessités domestiques. Ce n'est pas juste que, tandis un américain se sent avec le droit de dépenser plus au moins 43 litres de l'eau potable au jour, un africain seulement peut compter sur moins d'un litre. Donc, il faut insister dans la sobriété et non gaspiller. De la même manière, il faut rappeler que l'usage des déchets domestiques et personnelles a une conséquence directe sur les réserves d'eau de la région que sont prises pour les ordures que viennent des rues à travers les canaux et les installations sanitaires.

Le Brésil a été un des pays où l'encyclique *Laudatum sii* du pape François a eu une répercussion presque immédiate et forte. Il paraît que sa publication aurait été même anticipée parce qu'il pape a reçu quelques mois avant (mars 2015) la visite au Vatican d'un évêque de l'Amazonie (Dom Erick Krautler) que lui a raconté la situation des peuples indigènes et paysans de sa diocèse (Xingu) atteints par la nouvelle usine hydro-électrique de Belo Monte.

Tant que l'encyclique est sortie, nous l'avons traduit en langage plus simple et diverses livres sont été publiés sur l'encyclique.

Dans le groupe brésilien des théologiens de la libération, existe actuellement un groupe d'étude que cherche de approfondir le chemin du développement dès la nouvelle perspective de l'Écologie Intégrale proposée par le pape François.

6 – Renouveau de la Déclaration œcuménique

Dès notre foi et notre culture symbolique, nous pouvons lutter ensemble et avec toutes les personnes de bonne volonté, croyantes ou pas, pour que l'humanité ne voie pas comme normale la privatisation et marchandisation de l'eau. Il serait important que, après plus de dix ans de la Déclaration œcuménique sur l'eau signée par les conférences épiscopales et les organismes œcuméniques du Brésil et de Suisse, nous

puissions penser dans une actualisation de ce document, avec l'aggravation de la réalité en unissant d'autres organismes œcuméniques d'Europe, de l'Amérique Latine et des autres continents pour ensemble écouter ce que l'Esprit dit aujourd'hui aux Églises et donner un témoignage prophétique au monde actuel.

Cet engagement dans la défense civile et quotidienne de l'eau a sens quand il s'intègre dans l'effort d'une Écologie Intégrale, proposée pour le pape et que puisse atteindre le travail pour la justice sociale et pour la promotion des pauvres. Nous pouvons réaliser ainsi la proposition du pape François : « La majorité des habitants de la planète se déclare croyante. Cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. (...) La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avancions sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que « la réalité est supérieure à l'idée » (*Laudatum sii*, 201). Comme chantait Saint François : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour la sœur eau, qui est très utile et humble, et précieuse et chaste ».